

Condensé et observations critiques relatives à la partie 5 du « Manifeste »

1) Cette partie commence avec une prétendue analyse de l' « échec du Front de Gauche » attribué « à une conception stratégique du rassemblement , de sa relation aux luttes , à la bataille d'idées et à notre visée , ainsi qu'à une pratique politique ». Est mise en cause l'«entente au sommet » limitée au PPDC , prenant le pas sur tout le reste ,renouvelant en cela les travers d'expériences antérieures .Selon ce texte , « conformément à un projet démocratique et révolutionnaire , il faudrait un rassemblement majoritaire dont le contenu soit à la hauteur pour transformer réellement l'ordre existant dans la société, les entreprises et les institutions » .

Cette analyse est profondément erronée . On ne la corrige pas en tordant le bâton dans l'autre sens comme le fait le texte abandonné du « Printemps » ; le Front de Gauche fut une expérience, à bien des égards nouvelle ; mais le diagnostic de ce qui fut néanmoins son échec n'est pas valide . On en donne quelques raisons sans prétendre à l'exhaustivité .

- a) Le Front de gauche avait à son origine toutes les données pour réussir . Et ses débuts furent très prometteurs ne serait-ce que par l'ébullition à laquelle il donna naissance dans nombre de secteurs de la société en mettant ensemble des composantes militantes très diverses , syndicalistes et associatives ; c'est cette ébullition qui aboutit à l'écriture du Programme « L'Humain d'Abord » et à la campagne très offensive qui s'ensuivit .
- b) Réussir quoi ? C'est la première question à se poser : le dénominateur commun dans cette expérience car dénominateur commun il y avait et ce n'était pas « le plus petit » qui n'existe ni dans la vie ni en mathématiques , était l'abandon du libéralisme ; dans ce cadre , des mesures visant de premiers pas pour libérer la société de l'étau de la logique du capitalisme étaient prévues ; elles ne constituaient pas l'essence du Front de Gauche. Non seulement elles n'en constituaient pas l'essence mais elles s'estompèrent rapidement. La question du capitalisme , de sa mise en cause déterminée n'était à aucun moment majoritaire chez nos compatriotes de gauche ; antilibéralisme oui , sortir du capitalisme NON . Le PS rajoutait une composante essentielle dans cette conception qui finit par l'emporter . Ce fut l'effet « Discours du Bourget » .
- c) Le contenu politique de l'Humain d'Abord fut pris en tenailles entre deux contradictions fondamentales : la première tenait au fait que la campagne était « prise dans les institutions » et que le présidentielisme joua à plein régime d'autant que Jean-Luc Mélenchon appuya cette dimension de façon extrême . La seconde était due au fait que dans l'esprit de nos compatriotes de gauche , « changer était simple » . Ce n'était pas la première fois qu'on rencontrait cet obstacle ; une fois le Programme constitué , l'appropriation de masse de son contenu transformateur passa à l'arrière-plan . Dans les conditions d'une crise de système qui commençait à prendre une tournure dramatique , tournure qui n'existait pas au moment du PCG , cet obstacle fut déterminant et permit à Jean-Luc Mélenchon de s'en libérer quasi totalement .

d) Ainsi ce n'est nullement parce que le programme lui-même n'était « pas à la hauteur » que l'expérience finit par un échec. D'ailleurs, le programme eût-il été cent fois plus élevé, que cela n'eût rien changé aux contradictions fondamentales ci-dessus. Tout dépend fondamentalement de l'appropriation populaire, de l'effervescence que cette appropriation libère. Pour cela, il fallait du temps et une activité politique reposant exclusivement sur le PCF et son corps militant; aucune des autres composantes du FG ne pouvait songer à s'y consacrer: c'était le cadet de leurs soucis. Ce n'est pas davantage « l'alliance au sommet limitée au PPDC » qui est en cause. De telles alliances quel que soit leur contenu politique de gauche sont et seront incontournables. Les partenaires possibles et disponibles n'entendent pas et n'entendront pas se faire tordre le bras. Le texte Manifeste critique une démarche de sommet mais la sienne la pousse à son extrême et logiquement: c'est conforme à une conception du rassemblement proclamé « majoritaire » où en définitive, c'est le PCF qui impose ses vues à tous.

Résumons: « Il n'est pas juste de voir dans la rupture entre Chiang-Kaï shek et le PCC un antagonisme entre la révolution et la contre révolution. Il s'agissait plutôt de contradictions au sein du front révolutionnaire qui ont fini malheureusement par aboutir à une lutte à mort ».

Ainsi, pour que des expériences nouvelles puissent avoir chance de succès, sans le garantir – cette « garantie » n'existe pas- il faut un PCF infiniment plus à même de travailler en temps réel les contradictions du mouvement progressiste et révolutionnaire.

2) Passons rapidement en revue la suite ;

Dans 5.1, « les bases sociales du rassemblement » on part de la même proclamation « une unité populaire est possible » ; déjà, les auteur(es) n'ont même pas remarqué que la CGT parle de « fédérer les colères » ce qui est une idée très différente et évidemment c'est une contribution syndicale que le PCF ne saurait reprendre telle que ; la suite nous éclaire encore davantage. Le texte parle de « ressenti » : « possible, cette unité reste à construire d'autant que le ressenti des fractures et divisions a progressé ». Proclamer est incantatoire et ne résoud rien. Si le « ressenti » correspond au mouvement réel, aucune proclamation n'en changera le cours. A fortiori pas l'affirmation que l'unité est possible. Les fractures et divisions imposées et travaillées par le capital ne sont qu'une dimension d'un paysage social complexe : le texte évacue les autres en se livrant à un long descriptif où est « assuré l'existence d'intérêts fondamentalement communs » à savoir « faire reculer le capital financier » ; cela irait de la classe ouvrière aux cadres, ...des infirmières aux enseignants jusqu'aux(!!!!), chercheurs, des chômeurs aux précaires

a) D'une part la politique du capital n'est pas clairement identifiée : elle tient en un mot « fractalisation » ; cette politique correspond à une théorie explicitée la première fois dans « le Choc des Civilisations » de S Huntington. Il s'agit d'imposer à TOUTE SOCIETE un réseau de contraintes contradictoires tel que chaque individu, chaque groupe social s'y heurte sans espoir possible de dépasser l'une quelconque de ces contradictions liées entre elles. Un(e) chômeur (se) cherche du travail ; il n'en trouve aucun correspondant à ses compétences, sa qualification, ou cela implique un éloignement incompatible avec sa vie familiale ; cela ne

s'arrête pas là : il a aussitôt affaire aux banques et DOIT s'endetter . Son logement est mis en cause ; etc etc ... Ce n'est qu'un exemple ; une fois ce réseau de contraintes mis en place et celui-ci peut s'augmenter de façon indéfinie , les GROUPE SOCIAUX reproduisent en leur sein toutes les contradictions correspondantes et reproduisent entre eux de façon indéfinie toutes les fractures initiales . C'est une théorie de la DOMINATION par et pour le capital . Cette description sommaire conduit à une société naturellement INSTABLE dans le sens où une petite perturbation suffit à provoquer une mise en cause globale ; celle-ci n'est pas définie politiquement ; elle peut être de nature populiste d'extrême droite- la préférence du capital quand la petite perturbation se produit- et elle peut être de nature révolutionnaire . Pour cette dernière issue, des conditions très exigeantes doivent être réunies .On en dira un mot.

b) Ce qui précède , important, n'est pas le plus important néanmoins ; le mouvement de la société ne procède d'aucune addition . Il n'existe pas de « groupe central » autour duquel pourraient graviter les autres ; cette idée de « groupe central » n'est pas explicite dans le texte mais l'énoncé « de la classe ouvrière jusqu'au chercheur (!!!!!)» en est la marque indélébile qui se conclut naturellement ensuite comme on va le voir plus loin . L'unité populaire n'est PAS UN POSSIBLE A CONSTRUIRE .La recherche de ce point « OMEGA » contredit formellement la compréhension et la prise en compte « des contradictions au sein du mouvement révolutionnaire ».

L'analyse du Manifeste en outre, non seulement ignore, sauf par de courtes références cursives la crise systémique et ses conséquences pour une BIFURCATION DE L'HUMANITE mais toutes les questions transversales dont celle du climat, du féminisme , de la lutte contre toute discrimination de genre ou de sexe , etc.. qui impactent toute la société , questions transversales qui affectent la vie non seulement des catégories sociales mais jusqu'aux individus eux-mêmes avec une intensité variable dans le temps et l'espace . Tout réductionnisme sociologique ici s'oppose frontalement au « mouvement réel qui abolit l'état actuel » .

Cependant il est possible d'envisager la construction de mouvements populaires à vocation majoritaire et leur éventuelle confluence , leur « fédération » . Cette construction est nécessairement fluide et mouvante dans le temps et l'espace ; elle doit procéder d'une conception dynamique et non rigidifiée par quelque carcan que ce soit . Cette conception suppose évidemment des NERVURES dont l'axe est constitué par la construction d'une logique qui s'en prenne à celle du capital en tout domaine et lui en substitue une autre , celle du partage , de la mise en commun etc.... L'énoncé de propositions frappant le capital fait partie évidemment de cette conception qui ne saurait s'y réduire , la remplacer , en tenir lieu .

Ceci nous conduit tout naturellement et sans transition au 5.2 à savoir « le rôle irremplaçable du PCF » : on ne peut tout citer ici : « il faut viser des objectifs audacieux , travailler sans cesse les contradictions pour faire grandir la conscience de la nécessité pour les réaliser, de bouleverser la logique du système aussi bien en ce qui concerne les moyens financiers que les pouvoirs institutionnels . Qui d'autre que le PCF peut assumer ce rôle ? etc.. »

Du descriptif stratifié de la sociologie populaire et de l'affirmation de « son unité possible à construire », on passe sans transition au « rôle irremplaçable du PCF » ; tout repose en somme sur lui. Bien que le texte ne s'y réfère pas directement, on ne peut pas comprendre autrement ces lignes que comme un vestige actif du « rôle dirigeant et d'avant-garde » du PCF. Ce n'est pas scandaleux mais totalement illusoire.

Il y a bien plus grave que cet attachement à un passé inexistant : en fait, rien qu'au descriptif, le texte place le PCF à CONTRE COURANT. Bien entendu « les idées dominantes sont celles de la classe dominante », mais on ne fait rien avec cette abstraction sinon croire qu'en déversant nos idées elles changeront ipso facto les représentations dominantes de nos compatriotes. C'est d'autant plus absurde que tous les sondages d'opinion convergent : de façon ou d'autre, le capitalisme EST SUR LA SELLETTE ; il ne l'est pas suffisamment sans doute mais il l'est. De ce fait, il n'y a pas à être dans la position de celui qui sait vis-à-vis de celui qui a tout à apprendre. Le PCF est identifié comme l'unique formation qui veut contribuer à s'extraire du capitalisme et ce n'est en aucun cas ce qu'on lui reproche. D'un faux diagnostic sur le mouvement de la société on conclut à un rôle erroné du PCF. « Travailler les contradictions pour faire grandir etc.. » sans doute, mais QUELLES CONTRADICTIONS ET COMMENT LES TRAVAILLER, on ne saura pas. En tout cas pas en « insufflant », en IMPORTANT un prétendu « marxisme vivant » dont le PCF serait dépositaire.

Passer en revue les autres paragraphes du texte ne ferait qu'allonger : on trouve ainsi (5.5) « il nous faut tendre la main et mettre au défi toutes les forces de gauche, sans partenaire a priori, sur les réponses » ; plus loin (5.6) : « cette façon de décréter une unité par le haut corsete l'initiative d'action et de proposition du PCF ; elle rabaisse le niveau des exigences etc... »

Une fois de plus on trouve ici presque verbatim l'idée d'un PCF demiurge dont tout dépend ; un PCF dont le NIVEAU des exigences régle le mouvement social. Et la prétendue « unité par le haut » ne corsete que les forces qui veulent bien être corsetées. Indispensables mais loin d'être suffisants les accords politiques à tout niveau sont attendus par nos compatriotes ; ces accords contiennent des engagements politiques qui cristallisent l'état des choses à un instant donné ; tout indique que à l'exclusion du PCF qui, à juste titre veut être un partenaire loyal, les autres forces ne se sentent liées d'aucune façon à ne pas poursuivre sur leur lancée propre. L'unique méthode pour sortir d'un enfermement mortifère est d'une part l'égalité de droits et de devoirs et d'autre part, bien plus important est le § 2) qui suit dans la conclusion.

Concluons ici :

- 1) La question de la bifurcation de l'humanité est centrale et gouverne tout. Elle doit imprégner toute notre pensée politique et tous nos actes. Elle n'est pas majoritaire mais peut le devenir à condition de n'en réduire aucun des termes. Cette contribution majeure à la pensée politique de ce début de siècle rencontre massivement espérances éparées, recherches d'une vie meilleure, luttes de toute

nature : elle a donc la possibilité de catalyser et de rendre crédible les rassemblements populaires majoritaires et leur éventuelle confluence .

- 2) La plus grande attention doit être portée aux dimensions bigarrées , métissées d'influences idéologiques variées , de représentations politiques diverses de la grande majorité de nos compatriotes ; pas dans l'objectif de contempler un éclatement qui fait bon marché des résistances de toute nature mais au contraire pour permettre au mouvement de la société l'enveloppe la plus ample et la plus souple possible ; le faire suppose l'introduction d'une dimension essentielle absente de toute tradition politique à gauche ; on peut ici reprendre l'intervention de Fabien Gay à la Fête du Cannel ; les rassemblements populaires ne peuvent aujourd'hui prendre force et vigueur qu'au travers de débats inséminés partout avec constance ; la question d'un forum permanent n'en prend que davantage d'importance ; offrir à nos compatriotes cet espace politique est en soi une autre contribution majeure du PCF ; elle n'a de sens que si toute la diversité décrite précédemment est respectée ; la contribution communiste à cet espace ne se décrète pas et c'est exclusivement en gagnant nos compatriotes à cette idée de faire du commun , ensemble , par un travail patient et constant que grandira la puissance du mouvement populaire . C'est là une autre contribution majeure du PCF : elle est encore plus importante que les propositions éventuelles qu'il peut amener au débat . Cette question n'est pas aujourd'hui la tradition à gauche quelles qu'en soient les composantes ; c'est dans une moindre mesure AUSSI le cas du PCF . La question du débat politique dans les transformations à conquérir n'est pas seulement centrale avant les échéances déterminantes mais après elles en cas de victoire électorale ; elle seule décide de l'absence d'apathie , de période d'état de grâce pendant laquelle se construisent les écarts dramatiques par rapport aux engagements initiaux . C'est cela « rendre nos concitoyen.nes co acteurs (trices) et co décideurs » ; c'est cela que nous n'avons JAMAIS fait et c'est le cœur de la démarche révolutionnaire .

Olivier Gebuhrer, fédération des Alpes-Maritimes.